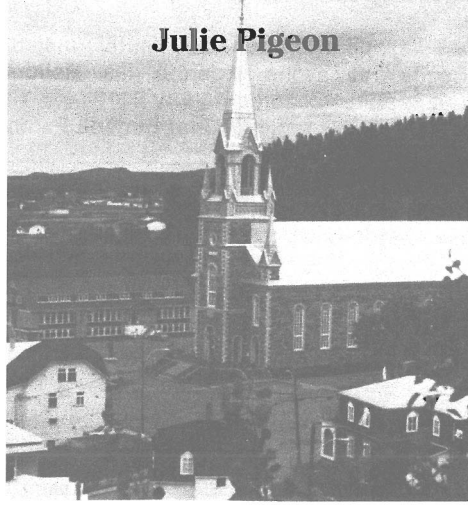


---

# Des curés et des villages

Julie Pigeon



Imaginez la vie de vos arrière-arrière-grands-parents. Il peut être difficile de se faire une idée précise de cette époque si reculée pour nous, mais en même temps si proche. Pour plusieurs personnes, le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle est une période vague, quasi méconnue. Pourtant, de nombreux événements ont eu lieu durant ce siècle. Nous n'avons qu'à penser à la révolte des Patriotes, au rapport Durham, à la Confédération et à la mise en place d'un réseau ferroviaire.

Au milieu de ces événements importants vivaient des gens, des Québécois «ordinaires». C'est sur ces derniers qu'a porté ma curiosité. Mes recherches m'ont conduite à l'analyse de rapports annuels envoyés par les curés à leur évêque. Je me suis intéressée à trois villages voisins, c'est-à-dire Bic, Saint-Fabien et Saint-Valérien, dans une période comprise entre 1857 et 1900.

## Les rapports

Utiliser des archives, c'est comme entrer dans un bric-à-brac. Pour trouver ce que l'on cherche, on doit souvent passer de longues heures à fouiller. Les rapports de curé peuvent toutefois s'avérer très précieux pour plusieurs recherches. Ils peuvent nous apporter beaucoup, mais ils comportent aussi quelques lacunes. Regardons d'abord les possibilités que cette sorte d'archives nous offre.

Dans un premier temps, il serait bon de présenter le contenu de ces rapports. Il s'agit en fait de réponses à des questions prédéterminées que tous les curés devaient remplir et envoyer à leur évêque. Avant 1888, ces rapports se présentaient de façon manuscrite. Les curés les envoyaient sous forme de lettre. Ils ne répondaient pas à toutes les questions mais certains étaient plus explicites que d'autres. Par la suite, ces

rapports ont été dactylographiés. Les curés devaient alors répondre directement sur le questionnaire. Ils avaient donc moins de place pour exprimer leurs opinions ou observations personnelles.

Ces rapports peuvent nous apporter énormément de renseignements. En fait, ils conviennent à différents sujets de recherche. Par exemple, ils sont très intéressants pour une recherche de style quantitatif. En effet, les curés notaient différents faits et chiffres concernant leur paroisse. Ainsi, on peut y retrouver le nombre d'habitants, de baptêmes, de mariages et de sépultures. D'autre part, on peut également y retrouver des renseignements plus techniques comme les comptes de la paroisse et l'état des bâtiments. Donc, un historien intéressé par les «chiffres» trouvera dans ces rapports de quoi combler ses attentes.

Ces rapports sont également riches en renseignements d'ordre qualitatif. Ainsi, on peut y voir certaines réflexions des curés concernant les «bonnes moeurs» de leurs paroissiens. Certaines questions sont réservées à cette catégorie de renseignements. Grâce à elles, nous pouvons mieux comprendre la vie des paroissiens. Par exemple, des questions concernent les déviances et les désordres présents dans la paroisse. On s'inquiète des ivrognes, des promenades, du luxe, de

l'usure... Chaque village a ses problèmes et présente un visage différent.

Bien que les rapports nous donnent de nombreux renseignements, ils ont aussi leurs lacunes. En effet, notre vision du village est limitée par celle du curé. Ce dernier nous décrit les choses telles qu'il les voit, parfois de façon subjective. Par exemple, le curé peut être plus sévère, moins conciliant que son confrère. Cette sévérité peut donner l'impression que la paroisse est moins «ordonnée» que sa voisine. De plus, puisque ses rapports ne comportent aucun renseignement sur l'auteur, nous ne pouvons pas juger de ses dires. Il faudrait se tourner vers d'autres sources pour se faire une idée plus exacte. Le curé est, en quelque sorte, un témoin partial. Sa vision transmet également ses préjugés. D'un autre côté, sa durée de séjour peut aussi influencer ses écrits. Ainsi, un curé qui connaît bien sa paroisse, qui y réside depuis un certain temps, ne réagira pas de la même façon qu'un confrère récemment nommé. Selon le cas, il peut se montrer plus conciliant ou plus sévère. Par ailleurs, il peut vouloir plaire à son évêque. Ainsi, ses rapports peuvent être écrits pour répondre aux désirs de ce dernier.

Bref, le curé est un écran entre nous et la paroisse étudiée. Les renseignements qu'il nous donne peuvent être très utiles, mais il ne faut pas oublier qu'ils transmettent également les préjugés de son auteur.

## Bic

Pour cette paroisse, nous avons consulté les rapports annuels des années comprises entre 1857 et 1900. Ces rapports ont été écrits par divers curés. Durant cette période, cinq curés ont desservi cette paroisse. Les

premiers rapports ont été écrits par le chanoine François Adeline Blouin. Il a été nommé curé du Bic le 12 septembre 1856. Il a quitté la paroisse en 1867. Son successeur a été Louis Roy-Desjardins. Curé du Bic le 26 juillet 1867, il était aussi desservant et curé de Saint-Valérien à partir de 1885. Il est décédé au Bic le 8 octobre 1887. Le troisième curé, Mgr Charles Alphonse Carbonneau, est entré en fonction le 19 octobre 1886. Il a fait construire l'église et le presbytère actuel. Le quatrième curé, le chanoine Pierre-Joseph Saucier, est arrivé au Bic le 8 octobre 1895. Enfin, le dernier de notre période, le chanoine Antoine Chouinard, a été curé du Bic du 9 septembre 1899, jusqu'à son décès le 3 août 1901. Ces curés expriment des perceptions différentes dans leurs rapports. Toutefois, il faudrait consulter d'autres sources pour mieux cibler leur mentalité, leurs préjugés.

Les rapports annuels nous laissent voir quelques problèmes auxquels les curés étaient confrontés. Un des problèmes importants pour le clergé était celui de l'alcool. Des sociétés de tempérance étaient installées partout, notamment au Bic.

Dès 1857, dans cette paroisse, presque tous les chefs de famille en étaient membres. Toutefois, les rapports nous mentionnent que les règles n'étaient pas toujours suivies. Ainsi, en 1865, le curé Blouin écrivait que la croix de tempérance était dans presque toutes les maisons, «*mais un grand nombre de chefs de famille ne se font pas scrupules de la souiller par l'usage de boissons fortes, et ils en trouvent facilement l'occasion chez 2 ou 3 débitants opiniâtres [... ] c'est une malheureuse occasion pour les jeunes gens*»<sup>2</sup>. Avec les années, la tempérance a été plus ou moins respectée. Quelques ivrognes ont même été dénoncés. Cependant, les curés ne mentionnent aucun signe de désordres importants liés à l'alcool à l'exception de rares occasions. De plus, c'est entre 1857 et 1868 que l'on critique le plus la boisson. Il semble que la tempérance n'était pas assez respectée aux yeux du curé. En temps d'élections, l'alcool contribuait à échauffer les esprits<sup>3</sup>.

D'autre part, en lisant les rapports, on peut penser que les paroissiens du Bic étaient assez divisés. Le curé Blouin se plaignait souvent de ces divisions. Par exemple, en 1858, il notait qu'il y

avait «*des chicanes et haines occasionnées par le déplacement des bornes des terres et les nouveaux arpentages, plus particulièrement encore par le déplacement des anciennes routes et la localisation des nouvelles*»<sup>4</sup>. D'autre part, la politique semble également un facteur de division. Les curés Blouin, Roy-Desjardins et Carbonneau en font tous mention. Par exemple, en 1857, l'envie, les haines et les disputes causées par les élections étaient les principaux désordres de la paroisse<sup>5</sup>. En 1885, le curé Roy-Desjardins se plaignait du mauvais esprit présent dans sa paroisse. «*Certains chefs du Parti libéral, jaloux et orgueilleux voudraient tout mener et conduire. Ils censurent tous les hommes publics y compris le clergé, évêques et curés. Quand ils ont décidé de détruire quelques-uns dans l'opinion publique, tous les moyens sont bons: mensonges, calomnie, etc...*»<sup>6</sup>. Les mauvaises langues étaient aussi source de discordes, de dissension dans les familles. Ces divisions politiques avaient encore des répercussions en 1890. Le curé Carbonneau mentionnait des divisions d'esprit dans toutes les affaires publiques, résultat de luttes politiques acrimonieuses<sup>7</sup>. Il craignait que ces disputes se manifestent à propos de la reconstruction de l'église paroissiale, incendiée le 18 août 1885. Il avait raison.

Après l'incendie de l'église, on avait prévu changer le site pour permettre une construction en pierre sans que les coûts soient trop élevés. Toutefois, les habitants du village et de la partie ouest réclamaient l'ancien site. Ceux de l'est et des rangs réclamaient un nouvel emplacement<sup>8</sup>. En 1890, le curé nous fait mention des rancoeurs entretenues par quelques paroissiens contre le curé. Ils étaient déçus car leurs idées n'avaient pas été suivies lors de la construction de l'église. «*Un petit clan est toujours prêt à se lever pour faire opposition aux dépenses du curé*»<sup>9</sup>. Toutefois, la majorité ne partageait pas ces sentiments. On doit cependant mentionner que l'année suivante, le curé Saucier le remplaçait dans ses fonctions. Est-ce le résultat des divisions des paroissiens?



L'église du Bic ( Bic, 150<sup>e</sup> anniversaire 1830-1980, p. 116).

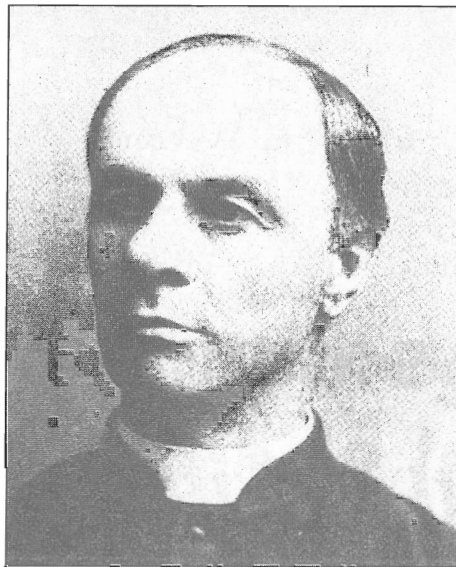
Les rapports mentionnaient également d'autres «vices» chez les paroissiens. Un des premiers était l'habitude de blasphémer. Ce «vice» était surtout reproché aux employés des chantiers forestiers<sup>10</sup>. Cependant, l'insubordination des jeunes semblait encore plus préoccupante. En 1857, le curé Blouin notait une «*insubordination des jeunes à l'égard de leurs parents et mollesse de ceux-ci, ou insouciance à exercer leur autorité. Il est extrêmement difficile de leur faire entrer dans la tête le sentiment de leurs devoirs, surtout pour ce qui regarde la surveillance des garçons et des filles*»<sup>11</sup>. Le curé Chouinard partageait cette inquiétude. En 1900, il notait que les parents soutenaient leurs enfants dans l'insubordination<sup>12</sup>. Il trouvait que l'éducation familiale était négligée. Son prédécesseur, le curé Saucier s'en plaignait également. De plus, ce dernier révélait que certains paroissiens ne pensaient qu'à s'amuser le dimanche dans de longues promenades, «*au grand détriment de leurs âmes*»<sup>13</sup>.

Enfin, nous pouvons noter que les curés Carbonneau et Saucier mentionnaient qu'il y avait trop de luxe dans les vêtements et les parures. On peut donc penser que la misère devenait moins évidente à partir des années 1890.

Ces petits détails donnent au village un cachet bien spécial. Bien des facteurs viennent appuyer ceux déjà mentionnés. Par exemple, il y a la présence des marins et la chicane entre le curé Blouin et le bedeau en 1858. Comparons Bic avec la paroisse voisine, Saint-Fabien.

### Saint-Fabien

Pour cette paroisse, nous avons consulté les rapports annuels compris entre 1867 et 1900. Durant cette période, deux curés ont desservi cette paroisse. Le premier a été Augustin Ladrière. Il a exercé de 1855 à 1870 où il a été nommé à L'Isle-Verte et remplacé par Pierre-Célestin Audet, alors curé de Métis. Ce curé a servi Saint-Fabien durant trente-cinq ans. On dit qu'il s'est beaucoup intéressé à l'agriculture et qu'il a été un excellent conseiller pour les fermiers.



Pierre-Célestin Audet, curé de Saint-Fabien de 1870-1905 (**Album souvenir des fêtes du 150<sup>e</sup> anniversaire d'érection canonique de Saint-Fabien 1828-1978**, p. 26).

Il faisait la promotion de cercles, particulièrement dans le domaine agricole. Enfin, le curé Audet s'est aussi occupé des écoles. Il a été élu président de la Commission scolaire en 1884 (il l'est resté jusqu'à sa mort en 1905). Il a été inhumé à Saint-Fabien.

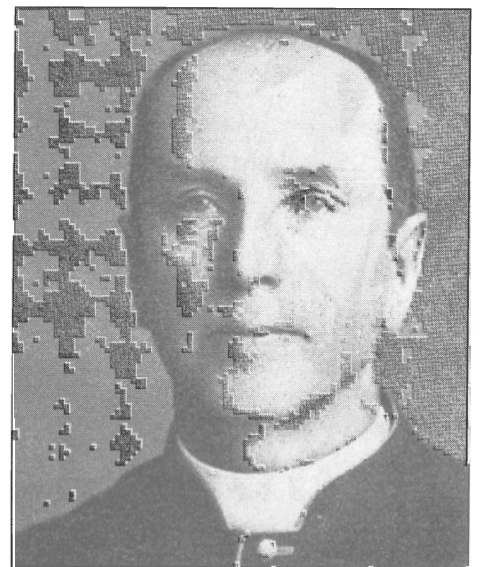
On peut présumer que les rapports annuels de Saint-Fabien ne présentent pas le même aspect qu'au Bic. Le curé Audet, en raison de sa longue présence, connaissait très bien ses paroissiens. Sa vision des habitants s'en trouvait peut-être influencée.

Bien que la majorité des rapports ne mentionnent aucun désordre dans la paroisse, quelques exceptions sont à signaler. Par exemple, tout comme au Bic, le curé de Saint-Fabien s'inquiétait de l'insubordination des jeunes. Il croyait que ces derniers avaient un trop grand esprit d'indépendance et qu'ils manquaient d'autorité paternelle<sup>14</sup>. Toutefois, le curé Audet mentionnait en 1875 une amélioration dans l'obéissance à l'autorité depuis la fin des travaux de l'Intercolonial. De plus, il mentionnait qu'il y avait moins de luxe depuis que l'argent se faisait plus rare<sup>15</sup>. L'argent et le travail se faisaient moins abondants depuis la fin des travaux de l'Intercolonial.

Les jeunes semblent le principal

problème du curé de Saint-Fabien. En 1887, le curé s'inquiétait du fait que, en plus de leur esprit d'indépendance, les jeunes gens n'avaient pas le goût pour la culture des champs. «*Il n'y en a presque plus qui cherchent à s'établir sur des terres. Un très grand nombre de terres en partie en culture autrefois ont été abandonnées et sont redevenues la forêt*»<sup>16</sup>. Pour un curé prônant l'agriculture, cela a dû être très difficile à prendre. Cela correspond également à la période la plus grave de l'exil vers les États-Unis. Le curé craignait peut-être que sa paroisse se vide?

À part ces problèmes, la paroisse de Saint-Fabien semble calme. Il n'y a que la pauvreté qui entachait sa quiétude. Elle empêchait les pauvres de fréquenter l'église (faute de vêtements) et de payer la dîme<sup>17</sup>. D'autre part, l'alcool causait peu de soucis au curé. En effet, toute la population faisait partie de la société de tempérance et la plupart respectaient ses règles<sup>18</sup>. Il n'y avait qu'un magasin vendant de la boisson, mais il n'en vendait pas à ceux qui pouvaient «*en abuser et ni aux jeunes gens sans certificat des parents ou du*



Joseph-Henri Lavoie, curé de Saint-Fabien 1905-1912 (**Album souvenir des fêtes du 150<sup>e</sup> anniversaire d'érection canonique de Saint-Fabien 1828-1978**, p. 26).

.....

curé»<sup>19</sup>. Bref, les curés Ladrière et Audet considéraient qu'il n'y avait pas de désordres majeurs dans leur paroisse.

Saint-Fabien, contrairement au Bic, semble un paisible village de cultivateurs à l'écoute de leur curé. Était-ce vraiment le cas? En terminant sur cette paroisse, notons que la politique ne causait pas de problème. Durant la période étudiée, les paroissiens de Saint-Fabien avaient presque toujours été en majorité des libéraux, tant au provincial qu'au fédéral. La seule exception se situe en 1867, année où le Parti conservateur a été préféré<sup>20</sup>.

Finalement, mentionnons encore une fois que le curé Audet a servi dans cette paroisse durant trente-cinq ans. Cela a pu jouer sur sa vision des choses. Sa longue présence a pu lui faire entretenir de meilleures relations avec la population, ce qui explique peut-être le fait que les paroissiens étaient plus calmes. Sa sévérité était peut-être moins grande qu'un confrère à peine sorti du Séminaire et plein de bonnes intentions!

### Saint-Valérien

Pour cette paroisse, nous nous sommes penché sur les rapports annuels compris entre 1880 et 1900. Saint-Valérien nous apparaît comme le prolongement du Bic. La séparation entre les deux paroisses s'est faite en 1885. L'année suivante, le curé Amiot la prenait en charge.

Avant 1886, la paroisse de Saint-Valérien était desservie par le curé du Bic. Ce dernier portait un regard sévère sur la population. Les rapports disaient qu'il régnait «un esprit de jalousie et de rébellion parmi ce petit peuple. Il est toujours prêt à recevoir et rien à donner»<sup>21</sup>. Peut-être que les paroissiens de Saint-Valérien enviaient ceux du Bic d'avoir un curé permanent. Ils se considéraient peut-être négligés par rapport à leur voisine. Dès 1886, le curé Amiot est devenu le curé de Saint-Valérien. Il ne fait pas mention de mauvais esprit dans ses rapports. Les paroissiens avaient-ils été comblés par son arrivée?

Malgré tout, la paroisse n'était pas exempte de désordres. En ce sens,

Saint-Valérien ressemblait beaucoup à ses voisines. Il y avait quelques veillées et des danses. Cependant, il n'y avait pas d'excès. Le curé Amiot notait que quelques parents étaient négligents à l'égard de leurs enfants et que ces derniers étaient insubordonnés. Toutefois, il mentionne qu'il les a avertis en chaire<sup>22</sup>. Par la suite, ce problème semble s'être résorbé pour resurgir en 1899. «Les paroissiens blasphèment tous et négligent l'instruction de leurs enfants»<sup>23</sup>. Enfin, tout comme au Bic et à Saint-Fabien, le curé se plaignait d'une certaine tendance au luxe chez ses paroissiens<sup>24</sup>. La prospérité serait-elle revenue à cette époque? Bref, comme le disait le curé Amiot en 1893, «il n'y a pas de désordres à l'excès, mais la paroisse n'est pas parfaite»<sup>25</sup>.

Saint-Valérien est une jeune paroisse. Tout comme pour ses voisines, la présence d'un curé permanent semble régler certains «désordres» notés par les curés desservants.

\*\*\*

Les rapports de curés sont riches en renseignements. Leur analyse nous donne une bonne idée de la vie de nos ancêtres. Les curés deviennent alors des témoins importants. Toutefois, leur perception forme une sorte d'écran entre nous et la réalité. Malgré tout, nous pouvons tenter d'en tirer quelques conclusions.

L'analyse des rapports du Bic, de Saint-Fabien et Saint-Valérien peut nous laisser croire que la paroisse du Bic était la plus «indisciplinée» des trois. Cependant, il ne faut pas oublier que la période analysée a été plus longue pour cette paroisse. De plus, elle a été desservie par un plus grand nombre de curés que ses deux voisines. La population présentait un caractère différent. En effet, bien qu'elle soit en majorité composée de cultivateurs, le pourcentage de ceux-ci était moindre que chez ses voisines.

Par ailleurs, les curés ont aussi leurs propres préoccupations. Par exemple, au Bic, la question de l'alcool a surtout préoccupé le curé Blouin. Ses successeurs y notent moins de problèmes. Par contre, la question des

jeunes et celle du luxe touchent toutes les paroisses. Ces problèmes présentaient aussi un aspect cyclique. En effet, ils surgissent partout à la même époque. Ainsi, le problème du luxe ne se fait sentir qu'à la fin du siècle. Avant cela, les curés s'inquiétaient surtout de la misère et de la pauvreté. Bref, les temps changeaient et amenaient d'autres problèmes.

Malgré tout, nous pouvons dire que chaque village avait ses particularités. La vision que les curés portaient sur eux y est peut-être pour quelque chose, mais il reste que dans les petits détails, chaque paroisse a son identité propre. L'histoire de chacune est à découvrir!

### Bibliographie

COULOMBE, Marielle. **Histoire de Saint-Fabien 1828-1978**. Rimouski, Corporation municipale de Saint-Fabien, 1978. 446 pages.  
LAVOIE, Bruno et al. **À pleine voile. Bic, 150<sup>e</sup> anniversaire, 1830-1980**. Rimouski, 1980. 622 pages.

#### Bic:

Curé François Adelme BLOUIN. **Rapports annuels**. Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1857-1884.

Curé Louis ROY-DESJARDINS. **Rapports annuels**. Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1867-1885.

Curé Charles-Alphonse CARBONNEAU. **Rapports annuels**. Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1886-1894.

Curé Pierre-Joseph SAUCIER. **Rapports annuels**. Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1895-1898.

Curé Antoine CHOUINARD. **Rapports annuels**. Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1899-1900.

#### Saint-Fabien:

Curé Augustin LADRIÈRE. **Rapports annuels**. Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1857-1869.

Curé Pierre-Célestin AUDET. **Rapports annuels**. Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1870-1900.

#### Saint-Valérien:

Curé Louis ROY-DESJARDINS. **Rapports annuels**. Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1880-1885.

Curé AMIOT. **Rapports annuels**. Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1886-1890.

.....

.....

## Notes

- 1 Bruno Lavoie et al., **À pleine voile. Bic, 150<sup>e</sup> anniversaire, 1830-1980**, Rimouski, 1980, p. 535-538.
- 2 Curé François Adelme Blouin, **Bic, rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1865.
- 3 **Bic, rapports annuels**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1857 à 1868.
- 4 Curé François Adelme Blouin, **Bic, rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1858.
- 5 Curé François Adelme Blouin, **Bic, rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1857.
- 6 Curé Louis Roy-Desjardins, **Bic, rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1885.
- 7 Curé Charles Alphonse Carbonneau, **Bic, rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1890.
- 8 Bruno Lavoie et al., **op. cit.**, p. 106.
- 9 Curé Charles Alphonse Carbonneau, **Bic, rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1893.
- 10 **Bic, rapports annuels**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1867, 1895.
- 11 Curé François Adelme Blouin, **Bic, rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1857.
- 12 Curé Antoine Chouinard, **Bic, rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1900.
- 13 Curé Pierre-Joseph Saucier, **Bic, rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1898.
- 14 Curé Pierre-Célestin Audet, **Rapports annuels**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1872-1875.
- 15 Curé Pierre-Célestin Audet, **Rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1875.
- 16 Curé Pierre-Célestin Audet, **Rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1887.
- 17 Curé Pierre-Célestin Audet, **Rapports annuels**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1876, 1880.
- 18 Curé Pierre-Célestin Audet, **Rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1871.
- 19 Curé Pierre-Célestin Audet, **Rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1874.
- 20 Marielle Coulombe, **op. cit.**, p. 290-297.
- 21 Curé Louis Roy-desjardins, **Rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1880.
- 22 Curé Amiot, **Rapports annuels**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1888-1890.
- 23 Curé Amiot, **Rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1889.
- 24 Curé Amiot, **Rapports annuels**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1890, 1895, 1898, 1900.
- 25 Curé Amiot, **Rapport annuel**, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 1893.